



Vendredi 5 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier 22
Salle : o6

Les musées d'art et d'histoire au Moyen-Orient et au Maghreb comme acteurs sociaux et politiques

Ce panel propose de réfléchir sur les dimensions sociales et politiques des collections et les musées qui rassemblent des objets conservés pour leur valeur artistique ou historique. On y abordera la question des modes de sélection, des critères de classement et des procédés d'exposition des objets, et celle des publics visés, en étant attentif aux caractéristiques de ceux (conservateurs, universitaires...) qui définissent et mettent en œuvre les projets ainsi qu'à ce qui fonde leurs choix. On s'intéressera aussi à la façon dont ces musées sont vus, vécus et jugés (par les artistes, par les visiteurs des musées ou par ceux qui ne fréquentent pas) à différentes échelles (internationale, nationale, locale). Dans quelle mesure participent-ils à des constructions identitaires, à la formulation ou à la structuration d'un discours sur le passé, à l'inscription dans une tradition ou à la définition d'un projet politique ? On fera enfin une place aux objets vendus dans les boutiques à destination d'un public local, diasporique ou étranger, et à l'impact des musées sur la production artisanale et artistique.

Responsable : Alain Messaoudi (Université de Nantes, CRHIA)

Liste des intervenants : Alain Messaoudi, Thomas Richard, Marion Slitine

Alain Messaoudi (Université de Nantes, CRHIA)

Les enjeux des musées archéologiques et des grandes expositions d'art et d'histoire dans la Tunisie contemporaine

Dans quelle mesure les musées et les expositions les plus fréquentés et les plus médiatisés en Tunisie depuis 2011 ont-ils contribué aux débats esthétiques, politiques et historiographiques actuels ? À travers une analyse des nouvelles présentations des collections des musées archéologiques du Bardo et de Sousse, inaugurées en 2012, des expositions « L'éveil d'une nation » (initiée par la Fondation Rambourg au palais Ksar es-Saïd [Qasr al-Sa'ïd] en 2016) et « Une modernité tunisienne (1830-1930) » (qui a inauguré la nouvelle Cité de la Culture en mars 2018), ou de l'exposition « Gorgi pluriel » (financée par le groupe Talan, elle a commémoré une figure emblématique de l'école de Tunis au Palais Khéreddine de la ville de Tunis, en décembre 2018), nous nous interrogerons sur les modalités avec lesquelles elles articulent des logiques esthétiques et historiques et sur les discours qu'elles portent.

Richard Thomas (Université Clermont Auvergne, Centre Michel de L'Hospital)

Muséifier l'ennemi au Moyen-Orient

À travers l'étude d'institutions muséographiques en Israël, au Liban, en Jordanie et en Égypte, nous explorerons la façon dont les ennemis d'hier et d'aujourd'hui apparaissent dans les musées d'art et d'histoire au Moyen-Orient. Qu'il s'agisse de sarcophages philistins à Jérusalem, ou de la stèle de Mesha à Amman, les États actuels présentent dans leurs collections des pièces qui ont trait au passé dont se réclament leurs ennemis. Le rapport à ces objets est complexe (il peut être tentant de les dissimuler, ou au contraire de les exhiber comme trophées), ce qui engage à interroger et interpréter la place et la fonction que l'institution muséographique réserve à ces pièces. Entre aussi en considération le public des touristes, qui ne sont pas directement parties prenantes des conflits, et qu'il s'agit d'amener à soutenir l'une ou l'autre cause. Et la nécessité d'affirmer une rigueur scientifique dans la présentation, au risque de contradictions avec le récit national qu'on fait porter aux œuvres. Ces œuvres fortement investies symboliquement sont aussi objets

de réappropriations qui permettent de réfléchir à la façon dont la mémoire et l'histoire sont aujourd'hui réinterprétés.

Marion Slitine (EHESS, IRIS)

Le Palestinian Museum : un musée transnational sous occupation

À travers l'expérience singulière du Palestinian Museum, le plus grand musée en Palestine, qui a ouvert ses portes en mai 2016, il s'agira de comprendre les enjeux d'un musée transnational sous occupation. Ce musée qui se veut être un « hub artistique », tout autant qu'un musée satellitaire, repose sur des stratégies numériques afin de toucher l'ensemble des Palestiniens de l'intérieur de la Palestine et de la diaspora. L'étude de ce musée nous permettra de saisir, en filigrane, l'essor d'une scène artistique, malgré les contraintes d'un contexte colonial.